

La Pensée



Freddy Malot – mai 1991

Éditions de l'Évidence – 2010

Sommaire

La Pensée

Pensée (introduction)	3
I- Travail Mental	5
II- L'Idéalisme	8
III- Modes de Pensée	14
IV- Pensée et Histoire	19

[Commentaire de lecture :]

- Je veux “reprendre” le problème mental. Comme si je mettais **entre parenthèse Marx** et parlais de Descartes et Locke.

- je reprends tout l'arsenal de l'Économie Politique marxiste en voulant construire une “**Économie Mentale**”.

- J'aboutis à un **Panthéisme Sensualiste plus déclaré** que celui d'Engels (les idées mènent le monde, place faite aux mystiques, etc.).

Il y a 15 ans ! Quelle lenteur...

Freddy Malot – avril 2005

La Pensée

Pensée

“Que n’es-tu froid ou chaud ! Hélas, tu n’es que tiède, et c’est pourquoi je te vomirai de ma bouche”.

Apocalypse 3 : 15

Ce n’est que depuis une époque récente – vers 1850 – que les conditions se sont trouvées réunies pour que la pensée puisse enfin se comprendre elle-même. Cette possibilité était en même temps une nécessité. Le choix était le suivant : ou bien s’émanciper du fétichisme immémorial et s’élever à l’esprit critique, ou bien sombrer dans la folie générale. Le dilemme se présenta de manière très nette, mais la question n’est toujours pas tranchée réellement.

L’esprit critique repose sur deux découvertes :

- Quant à sa substance, la pensée consiste ni plus ni moins que dans le “travail mental”, élément du Travail général ;
 - Quant à sa forme, la pensée n’existe que par le biais de “modes de pensée” qualitativement distincts, qui s’enchaînent historiquement.
-

Travail Mental

Le point d'appui le plus solide qui s'offre de nos jours à la réflexion révolutionnaire, "prophétique", consiste en une seule chose : admettre que le travail, c'est l'homme, et réciproquement.

L'activité intelligente

Pour avoir une idée saine du Travail, nous sommes contraints d'abandonner le point de vue étroit des économistes. Dans le sens large, le travail n'est rien d'autre que **l'activité intelligente**. Or, cette définition renferme une unité de deux contraires. En premier lieu, il y a activité. Mais un volcan est actif, et un papillon aussi, sans que tous les deux ne prétendent véritablement à l'intelligence. À l'inverse, un computer est, dit-on, intelligent, et le bon Dieu aussi, sans que l'un et l'autre ne montrent – de façon à recueillir l'unanimité en tout cas – plus d'intelligence que celle que nous leur prêtons.

Ainsi donc, l'homme, et lui seul, ne laisse aucun doute : il travaille, et dans son travail il se montre tout à la fois actif et intelligent. Il est **actif** parce que pourvu d'un corps, lequel, appartenant à la nature, est susceptible d'avoir prise sur elle. Il est **intelligent** parce que les mouvements de la nature sont eux-mêmes intelligibles, et offrent à son cerveau conscient l'occasion de se proposer des buts – desseins auxquels, de surcroît, l'homme a la possibilité de renoncer "arbitrairement".

La trinité du travail

D'après sa définition générale même, le travail apparaît comme l'unité contradictoire de l'Action et de la Pensée. Dans notre monde "civilisé", ces deux pôles du travail prennent un sens très précis. En philosophie, cela renvoie au couple fondamental de la Matière et de l'Esprit. Dans la vie courante, cela prend la forme suivante :

- **L'Action** désigne tout particulièrement le travail "pratique", autrement dit l'Économie et la Politique, eux-mêmes en rapport contradictoire.

- **La Pensée** désigne tout particulièrement le travail "théorique", autrement dit : la Science et la Philosophie, eux-mêmes en rapport contradictoire.

Action et Pensée ne sont encore que les "extrêmes" de l'activité intelligente. Il est encore un "milieu" du travail ; ce milieu est **l'Art**.

Nos conditions "civilisées" offrent cet avantage incomparable de différencier à l'extrême les éléments constitutifs du Travail. Mais cet avantage a une contrepartie "négative" : la contradiction inhérente au travail revêt un caractère antagonique. Par suite, le rapport interne du travail apparaît totalement **inversé** : il semble que la pensée soit l'élément substantiel et l'action simplement un élément accidentel ; bref, que l'idéal soit de "penser pour penser" et non pas de penser pour agir. Finalement, les divers éléments du travail se trouvent disloqués, chacun d'eux est porté à "suivre sa route" comme s'il était seul, et entre systématiquement en conflit avec les deux autres, en se demandant pourquoi.

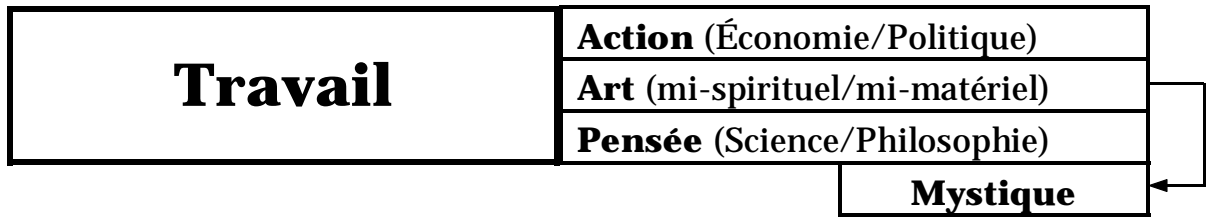
Dans de telles conditions, **l'Art** est un domaine du travail qui peut et doit se constituer pour lui-même une sphère propre. La particularité de la sphère artistique se compose de la manière suivante :

- Primo, l'Art se présente comme la fusion des extrêmes du travail, le travail réconcilié, existant comme tel, à l'état séparé.

- Secundo, dans l'Art, la Pensée s'affirme comme l'aspect principal et l'Action comme l'aspect subordonné. C'est ce qui donne aux Beaux-Arts l'image d'un travail empreint de noblesse impuissante.

- Tertio, l'Art constitue une unité antagonique, évoluant entre les "extrêmes" que sont le Chant et l'Architecture.

Concluons : l'activité intelligente – le travail – ce qui définit l'humanité de la manière la plus générale, ne se montre à l'état complet, dans les conditions présentes, que sous la forme "trine" suivante :



Une précision “dialectique”. L’Art, troisième terme du couple antagonique Pensée/Action, effectue ce qu’on appelle la “**double négation**” des deux termes précédents. Cela signifie que l’Art occupe une double position : à la fois “milieu” des contraires et leur synthèse.

- En tant que milieu du Travail, l’Art est “à la fois” Pensée et Action.
- En tant que synthèse des extrêmes du Travail, l’Art est “ni l’un ni l’autre” des extrêmes. Alors, il paraît sous un tout autre jour : la Mystique.

Dans la **métamorphose à venir du Travail**, faisant tomber son caractère antagoniste, l’Art abandonnera nécessairement la position ambiguë qui est la sienne aujourd’hui. Du coup, l’on verra tout le rapport du travail dominé par celui de l’Art.

L'Idéalisme

Gnoséologie Moderne

Il est un domaine particulier de la philosophie qui traite de la pensée vivante, autrement dit du problème suivant : comment se forment les pensées ? C'est ce qu'on appelle la "théorie de la connaissance", ou Gnoséologie.

C'est à propos de la Gnoséologie que la pensée philosophique apparaît comme professant essentiellement une **conception Idéaliste**. Cela signifie que la philosophie envisage la formation des pensées en fonction de l'unité antagonique **idées/sensations**.

C'est seulement chez **les Modernes** que l'idéalisme se présente dans son complet épanouissement. Alors, l'unité antagonique qui forme le fond de cette conception s'étale sans retenue, de manière conséquente.

Le "Moi"

Désormais, l'on proclamait que la pensée vivante résidait essentiellement dans **le Moi** triomphant. Ceci entraînait une double conséquence :

- Le Moi, la personne privée, se trouvait placée dans une relation directement antagonique avec le Genre humain.
- Le Moi, le **Sujet** de la connaissance, se trouvait faire face à des **Objets** à connaître eux-mêmes essentiellement isolés entre eux, placés dans une relation directement antagonique avec leur Nature générale.

La Pensée

Quelle sorte de gnoséologie peut-on nous offrir dans ces conditions ? Le Moi, l'Ego magnifié, se trouve à son tour conçu comme une unité antagonique décidée : c'est le composé pur et simple de **l'Âme** et du **Corps**. La "composition" en elle-même ne peut être qu'un pur mystère.

L'Âme est l'aspect principal de la contradiction constitutive de la Personne. Cette contradiction étant antagonique, l'âme est la substance même du Moi, le moi "véritable", le corps n'étant qu'un accident. Par son âme, l'homme individuel appartient à Dieu et, dans cette mesure, est doué de mouvement spontané, est pur esprit actif. Le Sujet humain est désormais seul à posséder ce privilège dans la création, et il le possède par participation divine directe. Ceci on le trouve exalté dans la "lumière intérieure" des Quakers par exemple. Au titre de l'âme, toute personne s'affirme donc comme tout à fait Égale à une autre, douée de Raison exactement de la même manière. De même, le Moi, mises à part les limitations que lui impose son corps, peut prétendre être Libre à l'égard du Monde, comprendre (embrasser) celui-ci sans restriction aucune.

Le Corps est l'autre aspect du Moi. Par ce côté, l'homme individuel appartient au Monde. Par là, il est pure "matière" passive, seulement susceptible d'"impressions", au même titre désormais que le minéral. Le corps humain est un composé physico-chimique comme un autre, qui s'offre à toutes les expérimentations de la Science (cf. Harvey). À l'égard de l'âme, le corps de chacun n'est en fait qu'un Objet comme un autre, dont elle peut disposer à sa guise, y compris dans les formes de la prostitution ou du suicide¹. D'ailleurs, le Monde tout entier, en tant que corporel, n'est que pur moyen ou instrument de l'Homme, qui s'en affirme le "roi".

Ainsi donc, avec la pensée Moderne, c'est le Moi lui-même qui s'apparaît désormais comme le point d'intersection entre Dieu et le Monde, en même temps qu'il se découvre comme pris en tenaille entre ces deux ordres de la réalité, se sachant humblement "divin" uniquement par "participation".

¹ que seule sa "conscience" est habilitée à condamner, à l'exclusion de toute Autorité extérieure.

Les voies

Comment, du point de vue du Moi, peut s'expliquer la production des pensées ?

a) Une seule voie lui est offerte, précisément en tant que Moi : **“se creuser la tête”**.

b) Quel point d'appui peut-il trouver pour nourrir cette grave méditation ? Ce ne peut être que les **“deux natures”** qu'il sait être réunies en lui comme “animal raisonnable”, fait de “limon” et néanmoins “doué de pensée”, divin d'un côté, mondain de l'autre, esprit et matière, âme et corps.

c) Chacune de ces “deux natures” va lui fournir un “principe” absolu, faculté de l'âme ou vertu du corps, l'une surnaturelle, l'autre naturelle, qu'il va falloir pressurer et ficeler pour en sortir des pensées simplement humaines.

• **Du côté de l'âme**, le Moi n'est rien d'autre qu'un **ex-ange**, simplement “alourdi” d'un corps. Ce bienheureux, pur esprit, n'a évidemment aucune difficulté pour penser. Hélas, on ne sait pourquoi ni comment il pense.

L'ange, dont chaque individu forme une espèce à lui tout seul, n'a personne à qui parler. Les anges pensent pour le plaisir, sans y être poussés par aucun besoin. Chez eux, le sommeil ne se distingue pas de la veille. Ils engagent dans la pensée toute leur nature androgyne, et leur substance spirituelle “séparée” ne se distingue en rien de leur “corps glorieux”.

• **Du côté du corps**, le Moi n'est, dans le meilleur des cas, qu'une **plante** simplement dotée d'une faculté “supérieure”. Cette brute, ou plutôt ce monstre, pure “matière”, a évidemment toutes les difficultés du monde pour penser. Hélas, on ne sait ni pourquoi ni comment une telle bête est intelligente.

Si l'on s'en tenait à un seul des deux “principes” pour expliquer la production des pensées, on aboutirait à des “solutions” ouvertement extravagantes. C'est pourtant ce que font certains :

• **Les Sensualistes** s'en tiennent au corps comme constituant tout le Moi. Alors, la pensée vivante ne peut que se réduire aux opérations purement matérielles d'une “machine enregistreuse”, devant laquelle des Objets tout préparés viennent d'eux-mêmes se présenter. L'“énergie” exigée par ces opérations ne peut, de même, être attribuée qu'aux objets eux-mêmes, que l'on fait déborder de “radiations” bizarrement significatives.

La Pensée

• **Les Illuministes** sont les tenants de l'âme formant tout le Moi. Alors, le travail mental devient une "voyance" purement spirituelle. L'énergie nécessaire au phénomène vient alors du Sujet. Mais, ce dernier étant posé comme esprit désincarné, se trouve tout à fait égaré au milieu d'objets absolument "inertes", comme une poule à la recherche de grain, dont le bec rencontre une bague de fiançailles. Trop connaître fait tout ignorer.

Les Idéalistes, eux, l'a priori du Moi étant admis, ne reculent pas devant l'antagonisme qu'il renferme, d'où leur supériorité incontestée sur les "monistes" qui cachent leur lâcheté derrière leur extrémisme. L'idéalisme des Modernes présente l'avantage de porter l'esprit philosophique jusqu'à son point culminant à propos de la théorie de la Connaissance. Dans les conditions civilisées, où tout tourne autour de l'Homme abstrait, vu par la Personne privée, c'est la seule manière conséquente et, par suite, révolutionnaire, de concevoir la pensée vivante.

Notons que les Modernes en même temps qu'ils présentaient le Monde comme l'unité antagonique brutale Humanité/Nature, purgeaient le Ciel et la Terre de tout "être spirituel" quelconque qui ne soit pas l'Homme. Ils éliminaient du Ciel, avec les "héros" et "demi-dieux" antiques déjà évacués, les "anges" et "saints" gothiques. Ils nettoyaient la Terre, avec les "génies" antiques disparus, les "esprits immondes" gothiques qui leur avaient succédé.

Ceci dit, le travail mental, la production des pensées, ne pouvaient plus être qu'une affaire spécifiquement humaine. Par là, la gnoséologie effectuait un bond qualitatif décisif, d'une valeur inappréciable.

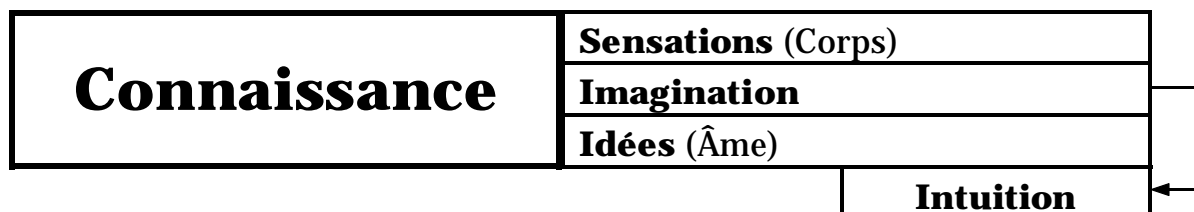
L'issue

Comment l'Idéalisme conçoit-il la production des pensées ? Le Moi en est le lieu d'élection, et il est admis comme unité antagonique de l'Âme et du Corps. L'âme, finalement, est bourrée d'"idées innées", mais elle n'expectore celles-ci qu'à l'occasion des sensations qu'éprouve le corps. C'est pourquoi l'Entendement, qui domine les Sens mais dans les limites de leur dépendance, ne livre que des idées laborieuses, "discursives", ne renfermant toujours que des vérités "relatives", entravées par les conditions de lieu et de temps.

La conception idéaliste est exposée innocemment par **Descartes** : "Le principe de la science doit être recherché en nous-mêmes" ; "Les opérations des sens sont des pensées" et les "idées (sont) la perception immédiate des pensées" ; "la lumière naturelle me fait connaître évidemment (indiscutablement) que les idées sont en moi des tableaux qui ne peuvent jamais rien contenir de plus parfait".

La Pensée

La conception idéaliste moderne de la connaissance peut se résumer dans le schéma suivant :



Les limites

Ce schéma prend pour base le Moi, union forcée de l'âme et du corps. Et la pensée vivante devient le fruit de la collision arbitraire du Sujet et de l'Objet. Au moment même où les Modernes font de la pensée l'affaire exclusive de l'homme, elle devient en même temps complètement **inhumaine**, une conjonction de divin et de mondain, d'esprit et de matière, de surnaturel et de naturel. Aucune trace, dans la production des pensées, ni de travail, ni de société, ni d'histoire.

L'Idéalisme ne peut concevoir la pensée vivante que sous la forme d'affections ressenties par de purs **Intellectuels**, guidés par leur "bonne étoile" ou qui ont des "traits de génie" inexplicables et inexplicables. Que deviennent les Manuels ? Si l'on accorde qu'ils pensent indiscutablement en droit, on ne se prive pas de les considérer comme tout à fait obtus en fait...

La conception idéaliste de la pensée trouve ses limites. C'est pourquoi **on en vint à trouver plus prudent**, après Kant (libéral), Hegel (radical) et Saint Simon (utopiste), de mettre la théorie en sourdine.

N'est-il pas plus sage de se contenter de cueillir les fruits de la connaissance prodigués par les "spécialistes", et de répartir ces fruits en "rapprochant l'École de l'Entreprise", plutôt que de se préoccuper pourquoi et comment ils poussent ? La moisson mûrit sous forme de **Concepts**, qui ambitionnent de tout "définir", sujets et objets mêlés. Les dictionnaires sont chargés d'effectuer le ramassage. On fait exception pour les deux **Auxiliaires** sacrés et antagonistes de la langue intellectualiste : Être et Avoir. Ici, Larousse se montre au bout de son latin, et ne sait que renvoyer de l'un à l'autre : "être = exister" ; "exister = avoir l'être" ; "avoir = il y a" ; "il y a = il est, il existe".

Le malheur est que les concepts, ces fruits de la pensée intellectualiste, selon l'idéalisme, sont de plus en plus indigestes pour les malheureux Manuels, pris de hoquets malsonnants et de plus en plus fréquents aux abords des Écoles...

La Pensée

Selon **Fourier**, on n'offrirait pas tant de fleurs aux femmes si on les respectait plus ; de même, on ne dirait pas tant l'homme "divin" par son esprit si l'on avait une meilleure opinion de l'intelligence humaine.

Les penseurs selon la philosophie débouchent sur de graves impossibilités. Hélas ! Ils n'ont rien de mieux à faire que de s'en prendre à eux-mêmes : Péché avoué est déjà pardonné ! S'ils s'obstinent dans l'incohérence, il ne reste qu'un remède, pouvant favoriser le lavage du dedans de leur tête ; ce remède fut découvert par **Mardochée** : "déchirer ses vêtements, se couvrir d'un cilice et de cendre, et parcourir la ville en poussant des cris véhéments" (Est. 4/1).

Modes de Pensée

Il n'est plus possible d'envisager le travail mental sous l'angle d'un télescope "absurde" (mystérieux) de Sujets et d'Objets. Il faut enfin en venir à aborder la pensée comme simple aspect mental du travail, ou production spirituelle.

De ce point de vue il faut examiner successivement la pensée "morte" et la pensée "vivante".

1- La pensée "morte"

La pensée morte se laisse saisir de deux manières : soit à partir de ses conditions, soit au travers de ses résultats.

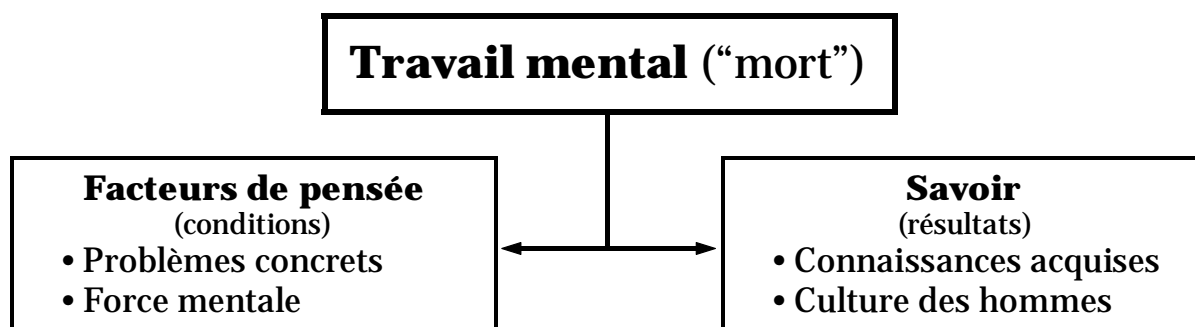
• Les conditions du travail mental ou Forces de la pensée, peuvent être désignées **Facteurs** de pensée. Ceux-ci sont doubles :

- D'une part, les **Problèmes** concrets qui se posent objectivement aux hommes.
- D'autre part la **Force mentale**, les cerveaux conscients des hommes eux-mêmes, sollicités par lesdits problèmes.

• Les résultats du travail mental sont les produits de l'esprit, ce qu'on nomme le **Savoir** en général. Celui-ci est double :

- D'une part, l'état des **Connaissances** sociales acquises.
- D'autre part, le niveau de **Culture** des individus.

Les Facteurs de pensée et le Savoir entretiennent une double relation d'opposition et d'identité.



2- La pensée "vivante"

C'est le processus vivant du travail mental qui unit incessamment Facteurs de pensée et Savoir. La pensée vivante consiste ainsi dans la combinaison de ses conditions contradictoires anciennes, ceci ayant pour effet de substituer aux conditions anciennes les résultats nouveaux de la pensée. Autrement dit, par l'association de la Force mentale aux Problèmes concrets, les Facteurs préexistants de la pensée en viennent à faire place au savoir nouveau.

On peut dire aussi que l'effort cérébral des hommes, l'exercice de leur intelligence, en un mot la pensée vivante, est l'application des Moyens de pensée (connaissances acquises) aux Objets de la pensée (problèmes concrets), par les cerveaux éduqués des hommes. De sorte que c'est en exerçant leur force mentale que les hommes forment celle-ci.

En définitive, le travail mental n'est autre que la métamorphose, par eux-mêmes, des Facteurs de pensée en Savoir, ou "reproduction élargie" du Savoir. Cette "alchimie" spirituelle coïncide avec l'auto-crédation historique de l'humanité intelligente, agissant matériellement dans la nature.

3- Rapports de pensée

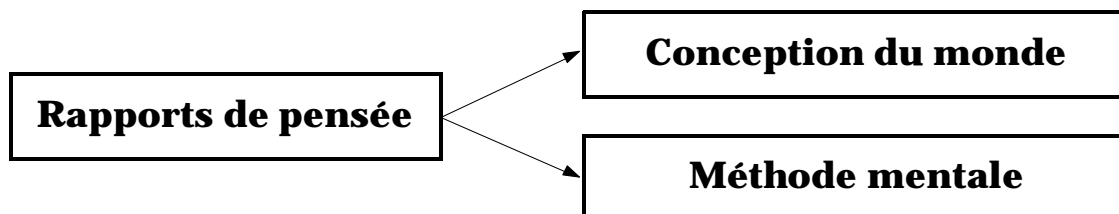
Nous en arrivons au point le plus important. La production spirituelle vivante, ou l'association des Facteurs de la pensée, n'est pas le fait de Personnes isolées. Au contraire, les hommes ne pensent qu'en "**communiquant**" entre eux, en échangeant leurs pensées. C'est que la Conscience naturelle des hommes est indissociable de la Parole sociale.

La communication des hommes entre eux dans le travail mental vivant s'effectue d'une manière historiquement déterminée, dans le cadre de **Rapports de pensée** donnés. Les rapports de pensée sont l'héritage spirituel de l'humanité, et les individus

La Pensée

ne peuvent commencer à penser, et agir intelligemment, qu'en s'appuyant sur cet acquis commun, qui s'impose à eux tout d'abord.

Les Rapports de pensée consistent en une unité de deux contraires : la Conception du monde et la Méthode mentale :



- La **Conception** (du monde) est le côté “objectif” des rapports de pensée, leur “base”. C’est la vision du monde, l’image que nous nous faisons de l’univers en dernière analyse : nature, humanité et pensée elle-même.

- La **Méthode** (mentale) est le côté “subjectif” des rapports de pensée, leur “facteur dirigeant”. C’est le fonctionnement mental, la tournure d’esprit, à un stade donné de l’histoire humaine.

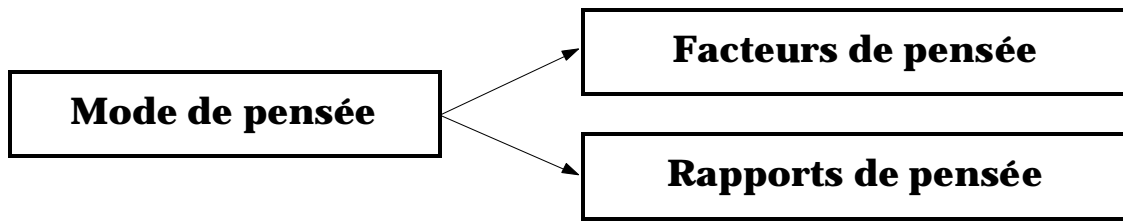
Loin d’être un élément accessoire du rapport de pensée, la Méthode lui est essentielle. D’une part, elle “colle” à la Conception qu’elle reflète, en est indissociable. D’autre part, elle est le côté actif du rapport, en relation contradictoire avec la Conception. Tant qu’un type de rapport de pensée est en place, c’est conformément aux “catégories mentales” (le contenu de la Méthode) que le travail mental de chacun s’organise et se développe

À la longue, la pensée “morte” (le Savoir), enfantée dans les limites de Rapports de pensée donnés, finit par miner ces derniers – conception et méthode tout ensemble ; mais ceci est une autre paire de manches...

4- Mode de pensée

En fin de compte, le Travail mental, et avec lui l’ensemble de l’activité intelligente, s’exercent toujours dans des conditions historiques déterminées. Ces conditions consistent dans l’unité contradictoire des Facteurs de pensée et des Rapports de pensée, union que l’on peut désigner par l’expression “Mode de pensée”.

La Pensée



Primo, les Rapports sociaux de pensée, dans le cadre desquels se déroule le travail mental des individus, sont conditionnés par le degré de développement existant des Facteurs de pensée.

Secundo, le Mode de pensée dans son ensemble se trouve conditionné par le **mode d'Action** des hommes, propre à un stade donné de l'histoire humaine. Bref, la pensée ne peut consister en une simple contemplation du monde, qui ne serait pas subordonnée à la transformation de celui-ci.

Résumons-nous.

Seuls les **individus** pensent effectivement, parce que seuls ils sont pourvus d'un cerveau conscient. Mais :

- Ils pensent en communiquant entre eux, dans le cadre de Rapports de pensée déterminés. Bref, on ne pense pas sans parler.
- Les Rapports de pensée ont eux-mêmes pour base des Facteurs de pensée donnés. Bref, on ne parle pas sans avoir des raisons pour le faire.
- Le **Mode de pensée** est simplement l'union contradictoire des Facteurs et des Rapports de pensée. Il a nécessairement un caractère historiquement déterminé.

En effet, le mode de pensée repose à son tour sur les conditions précises du mode d'Action des hommes. Finalement, **l'unité de l'Action et de la Pensée**, c'est-à-dire l'activité intelligente, qui est propre aux hommes, constitue tout bonnement le **Travail**.

La Pensée, simple forme mentale du travail apparaît ainsi selon le tableau suivant : des individus qui pensent en société, se formant eux-mêmes en transformant la Nature, et tissant ainsi leur histoire.

Selon le **fétichisme philosophique** il semble, au contraire, que c'est la société qui pense, en se servant pour cela des individus. La pensée vivante apparaît alors, finalement, comme une "opération du Saint Esprit" qui survient au "Moi", opération qui ne se trouve qu'accidentellement liée à l'espace et au temps, ainsi qu'aux besoins matériels des hommes. On croit que les individus commencent par "raisonner" chacun de leur côté; et qu'ils communiquent "ensuite", en se dotant de conventions

La Pensée

ad hoc ! Ainsi, les mots apparaissent comme une sorte d'assignat permettant de faire circuler les idées.

•••

L'objet général de la **philosophie critique** est d'étudier la pensée Vivante, la formation et le développement des Rapports sociaux des individus dans le travail mental. Ceci n'a plus grand chose à voir, ni avec les "facultés de l'âme", ni avec la "chimie du cerveau" !

La philosophie critique étudie en particulier : la relation des Rapports de pensée aux Facteurs de pensée, au sein d'un même Mode de pensée ; la succession "par bonds" des Modes de pensées. Le tout étant compris en liaison avec le Travail dans son ensemble, ainsi parvient-on à comprendre comment la pensée contribue à former le cours de l'Histoire humaine dans la nature.

•••

En prenant du recul, nous voyons **trois grands modes de pensée** se succéder dans l'histoire : tout d'abord la Sagesse traditionnelle, puis les Systèmes Philosophiques et, enfin, le mode de pensée Critique. Ce dernier mode de pensée se trouve aujourd'hui encore dans l'enfance.

Pensée et Histoire

La pensée a un caractère historique. Ceci se résout dans le perfectionnement, la suppression et l'enchaînement des Modes de pensée. C'est ce point qu'il nous reste à préciser.

1- Le “Fil” de la pensée

On ne peut manier la notion “d'histoire de la pensée” à la légère.

a) Au sens strict du terme, l'histoire n'est autre chose que la réalité elle-même. Ce n'est qu'un autre nom donné au Monde ou aux Choses. Le nom d'Histoire donné à la réalité ne fait que souligner l'identité des deux contraires que sont les Choses et le Monde. De ce point de vue, l'histoire ne fait que désigner la réalité dans son “intimité”, **la réalité “en soi”**.

Du point de vue de la **Conception** de la réalité, cela signifie : le **mouvement matériel** dans son sens le plus général, constitue toute la réalité indéterminée. Autrement dit : le **mouvement est le mode même d'existence de la matière** (Engels). En ce qui concerne la **Méthode** mentale, qui correspond à une telle conception, cela signifie : toute connaissance possible ne peut prendre que la forme d'un **rappor**t, ou **unité contradictoire**.

On le voit, désigner la réalité sous le nom d'histoire, c'est dire qu'il ne peut y avoir d'histoire vraie que de ce qui englobe tout. C'est dire aussi que d'une telle **histoire “totale”, il n'y a rigoureusement rien à dire**. Mais c'est en cela même que consiste le mode de pensée Critique : Prendre la réalité telle qu'elle est, sans aucune sorte d'a priori.

La Pensée

b) L'histoire ne commence à avoir une signification précise qu'à partir du moment où l'on envisage un rapport comportant un minimum de détermination. Ce rapport, qui précise le mouvement matériel général, est celui de **la réalité "pour soi"**, autrement dit de l'**Univers** proprement dit. Sans qu'on y prenne garde, il y a déjà ici un "rapport" proprement dit pour la bonne raison que la pensée de l'Univers est celle de l'unité contradictoire de la **Fécondité** naturelle et du **Travail** humain. La pensée de l'Univers n'est autre que celle de l'identité dans l'opposition, d'une part de l'activité de la Nature (aveugle et néanmoins intelligible), d'autre part de l'activité de l'Homme (intelligente et néanmoins conditionnée).

c) Dès que l'on aborde l'histoire **relativement autonome**, de la Nature d'une part, de l'Humanité d'autre part, les choses commencent à devenir sérieuses. En contrepartie, il est évident que l'on ne peut explorer ces deux domaines séparément, en faisant abstraction de leur connexion, que dans certaines limites.

d) En ce qui concerne l'histoire propre du **Travail** il faut tenir compte tout à la fois de sa dépendance extérieure, vis-à-vis de l'histoire naturelle, et de ses relations contradictoires internes. La contradiction fondamentale entre **Action et Pensée**, et l'interaction des diverses facettes de l'activité intelligente, rendent la tâche difficile. Le problème, d'ailleurs, ne cesse jamais d'être neuf.

e) L'histoire de **l'Action** forme la base interne de celle du Travail. Dans les conditions civilisées, la contradiction fondamentale de l'Action prend la forme de l'unité antagonique **Économie/Politique**.

f) C'est donc en dernier lieu seulement que l'on peut aborder l'histoire relativement autonome de la **Pensée**, superstructure du Travail. Dans les conditions civilisées, la contradiction fondamentale du travail mental est représentée par l'unité antagonique **Science/Philosophie**.

En résumé, on ne peut, au sens strict, parler d'une "histoire" de la pensée en tant que telle. Cependant, et particulièrement après coup, il y a bien "**comme**" **une histoire de la pensée**. Avec le recul, il est même aisé de dérouler le "fil de la pensée". Celui-ci se dessine comme un enchaînement de "modes de pensée", qui épousent l'orientation des "modes d'action" qui en forment la base, dont on peut, dans cette mesure, faire abstraction.

2- La pensée : Guide et Reflet

Une fois la pensée envisagée comme travail mental, élément "central" de l'activité intelligente, l'on peut enfin commencer à penser sans continuer à divaguer sur la pensée elle-même.

La Pensée

Quelle est, alors, la relation exacte liant l'activité cérébrale au travail dans son ensemble ?

- Tout d'abord, la pensée pénètre l'ensemble du travail. En particulier, elle "**guide**" son opposé direct, l'action. En ce sens, rien de plus vrai que "les idées mènent le monde".

- Ensuite, la pensée ne vient pas plus de "l'âme" que du "corps", elle surgit de l'ensemble du travail. Plus précisément, la pensée ne se trouve placée au "cœur" de l'activité intelligente que dans la limite où elle "**reflète**" tout d'abord les conditions données d'avance de l'Action. Ceci est la véritable explication du fait que, en définitive, "la réalité dépasse la fiction".

Tel est le secret de la célèbre "théorie du reflet" des marxistes. Hormis le fait qu'il n'est pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, la chose est assez enfantine. Primo, il est indéniable que la pensée devance l'action ; à quoi servirait-elle autrement ! Secundo, quelle que soit l'audace des anticipations, la façon surprenante dont certains ont des idées "en avance sur leur temps", on finit toujours cependant par découvrir que la pensée s'exerce dans les limites strictes – ce qui ne signifie pas étroites – fixées par l'action. C'est l'histoire d'Aristote, connu comme le plus grand génie de l'Antiquité, qui ne parvenait pourtant pas à concevoir la disparition possible de l'esclavage direct : "Si les navettes tissaient toutes seules ou l'archet jouait lui-même de la cithare, les maîtres se passeraient d'esclaves" (Pol. 1 4/35). C'est aussi, de manière plus restreinte, l'observation de Feuerbach : "On pense autrement dans un palais que dans une chaumière".

L'important n'est pas de feindre d'être scandalisé par l'affirmation selon laquelle la pensée est, pour sa part, "conditionnée". Surtout quand les "objecteurs" sont du type de ceux qui hésitent encore à se prononcer sur le bien-fondé ou non de la suppression des médailles de Saint Christophe dans les automobiles comme protection contre les carambolages. Le vrai problème est de reconnaître intelligemment ce conditionnement et d'enquêter soigneusement sur ces mécanismes. Ce faisant, précisément, on se débarrasse du conditionnement philosophique, dont nous sommes tributaires depuis 25 siècles, et qui est devenu maintenant la pire tyrannie de l'esprit. Le "danger" est seulement de reconvertir cette vue critique en nouvelle "recette". Ainsi, malgré son mérite, G. Thomson traite les choses pour le moins à la va-vite lorsqu'il dit "l'idéalisme n'a rien à voir avec la science" (Prem. Phil. – 345).

3- Le Stalinisme

À l'orée même de la crise du mode de pensée philosophique, la voie fut ouverte pour sortir de l'ornière par Marx, premier penseur critique complet. C'est pourquoi, si l'on regarde un peu plus loin que le bout de son nez, il est d'une importance décisive d'analyser les erreurs et insuffisances de la "pensée stalinienne", et ceci avant tout dans le domaine spirituel.

a) Dans son ouvrage "Matérialisme dialectique et matérialisme historique" (1938), dont l'influence immense est connue, Staline dit : la "philosophie" marxiste, le "matérialisme dialectique", porte sur "les phénomènes de la nature", tandis que "le matérialisme historique étend, applique, les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la société".

Qu'est-ce à dire ? Marx a toujours déclaré que, en dernière analyse, il n'existe qu'une seule science : La science de l'histoire. Par suite, le mode de pensée critique peut aussi bien être désigné par l'expression "matérialisme dialectique" que par le nom "d'historisme". L'histoire n'est donc en rien une particularité de la "vie sociale". La grande nouveauté du marxisme, ou pensée critique, en ce qui concerne la société ou l'humanité, c'est que, pour la première fois, il est question d'une science humaine, de façon évidente et sans la moindre difficulté théorique.

Ceci, la philosophie n'a jamais pu l'envisager, sous prétexte que "l'homme ne se prête pas à des expériences de laboratoire" ; ce qui en dit long, d'ailleurs sur la conception philosophique des "sciences de la nature"...

b) Dans le même ouvrage, la 1^{ère} partie traitant de la "philosophie" marxiste, Staline dit : "Sa méthode est dialectique, et sa conception est matérialiste". Malheureusement, on ne comprend pas du tout le rapport existant entre conception et méthode. Les choses nous sont présentées de telle sorte que le mode de pensée se trouve en fait identifié à la seule conception du monde. Et on nous laisse entendre qu'à cette conception, on peut accoler ensuite telle ou telle méthode, présentée comme une simple technique.

Le résultat est que "l'histoire" de la pensée se trouve alors ramenée à un problème de choix entre des "options", bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses : la "bonne" conception est celle du matérialisme et la "mauvaise" est celle de l'idéalisme ; la "bonne" méthode est celle de la dialectique, et la "mauvaise" est celle de la métaphysique.

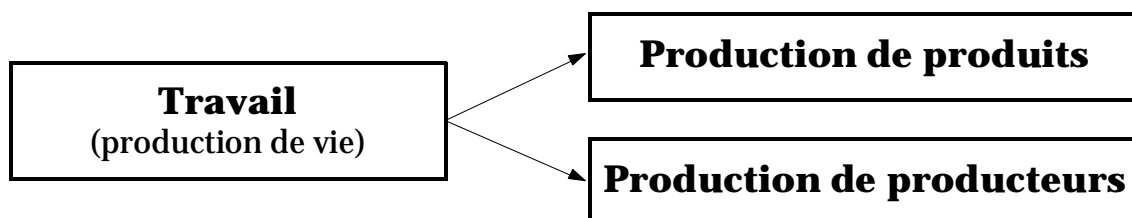
Le mode de pensée critique, ou marxisme, ne consiste pas à "améliorer" le matérialisme philosophique en lui greffant une méthode nouvelle, "dialectique". Le mode de pensée philosophique est Aprioriste, c'est un fétichisme "artificiel". Et il

réduit tout contenu de pensée, c'est-à-dire le Rapport, à la seule forme de l'unité antagonique. Ainsi, sa conception consiste dans le couple **esprit/matière**, et sa méthode dans le couple **mystique/logique**. Si l'on tient à caractériser le mode de pensée critique par rapport au mode de pensée philosophique, il faut dire qu'il s'agit d'un "**matérialisme mystique**". Si l'on n'a pas peur des mots, le "matérialisme dialectique" ne signifie rien d'autre que cela. En effet, le mode de pensée critique consiste en une unité de deux contraires entièrement nouvelle, et il ne suffit pas d'admettre cela seulement pour la forme. Dans le mode de pensée critique, conception et méthode se montrent tout à la fois en opposition, identiques et s'interpénétrant. Et, en même temps que l'apriorisme tombe, les rapports réels sont reconnus comme contrariété générale, dont l'unité antagonique n'est qu'un cas particulier, et **l'union congénère est l'autre modalité, s'avérant la principale**.

c) Engels, dans sa préface à la 1^{ère} édition de "l'Origine de la Famille" (1884), se propose de présenter la "conception matérialiste" de l'histoire humaine. Il le fait en déclarant en substance :

- "La base ultime de **l'histoire humaine** est le Travail physique, simple rapport matériel Humanité/Nature, ou production de vie".

- Ce rapport consiste en une unité de deux contraires : d'une part, "production des moyens d'existence" (y compris les instruments que cela suppose) ; d'autre part, "production des hommes eux-mêmes", ou propagation de l'espèce des travailleurs.



Or, à cette occasion, nous avons droit à une note stalinienne des Éditions Sociales de 1954, disant : "Il y a là une inexactitude d'Engels". Pourquoi donc ?

- Parce que, soi disant, Engels "met sur le même plan", concernant le Travail, produits et producteurs ; alors qu'Engels prend soin de souligner l'aspect principal dans l'unité des deux contraires !

- Ceci pour ajouter : "C'est le mode de production matérielle qui est le facteur déterminant" de l'histoire sociale. Qu'est-ce à dire, sinon qu'on veut effacer le caractère contradictoire du Travail physique, et n'en retenir que l'aspect "production de produits" ; c'est garder la vieille "nature humaine" de l'apriorisme, à la sauce "Adam et Ève", sans l'avouer ni même s'en rendre compte.

•••

La Pensée

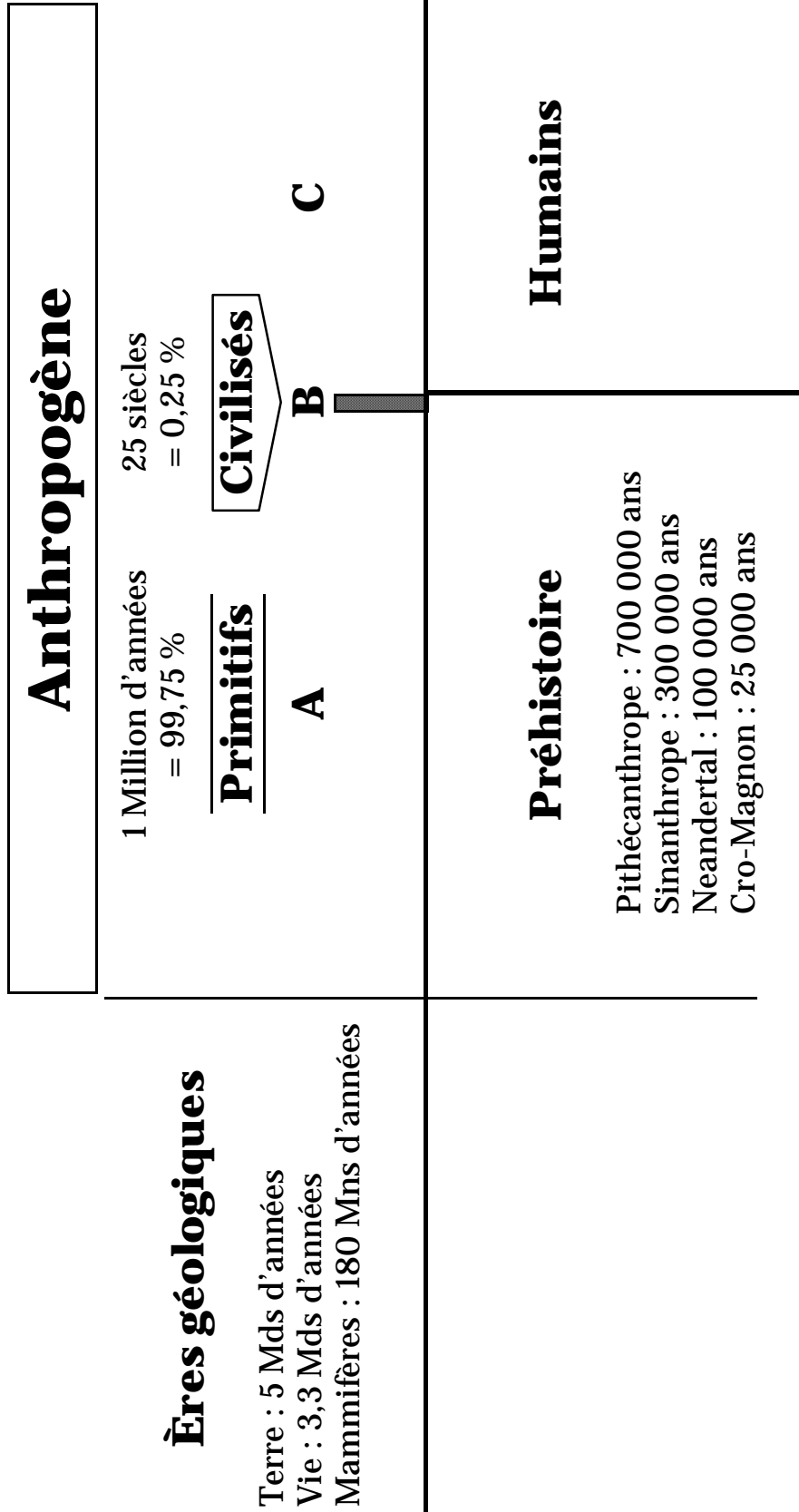
À quoi se réduit la “conception matérialiste de l’histoire humaine” ? Engels le résume ainsi :

“Le travail (physique) est la source de toute richesse, conjointement à la nature qui lui fournit la matière. Mais il est encore infiniment plus que cela. Il est la première condition fondamentale de toute vie humaine, et cela au point que nous pourrions quasiment dire : il a créé l’homme lui-même” (Du singe à l’homme).

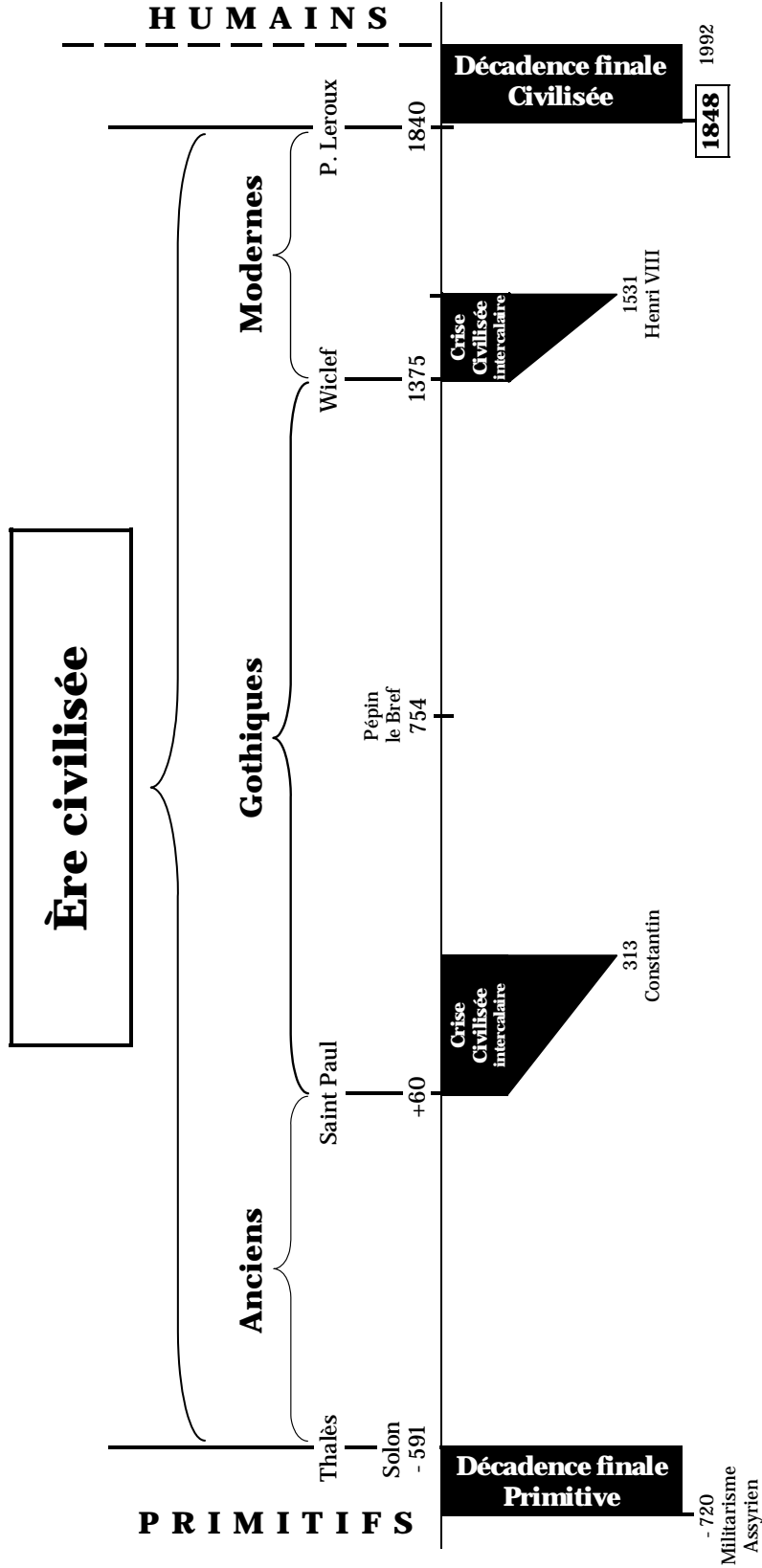
Freddy Malot – mai 1991

Annexes

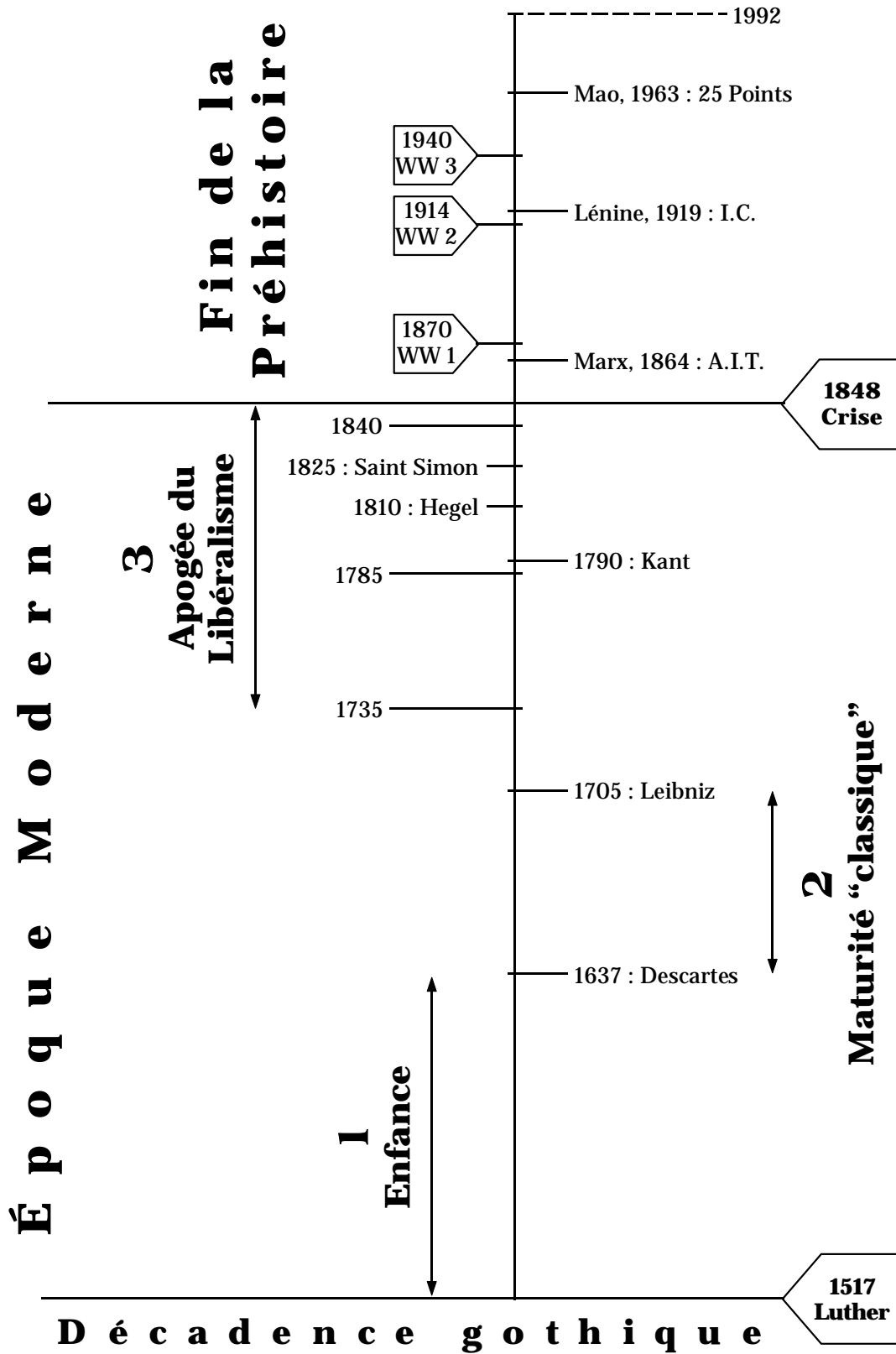
Anthropogène



Ère civilisée



Époque moderne



Table

Sommaire	2
La Pensée	3
Pensée	4
Travail Mental	5
L'activité intelligente	5
La trinité du travail.....	6
L'Idéalisme.....	8
Gnoséologie Moderne.....	8
Le "Moi"	8
Les voies.....	10
L'issue	11
Les limites.....	12
Modes de Pensée	14
1- La pensée "morte"	14
2- La pensée "vivante"	15
3- Rapports de pensée	15
4- Mode de pensée.....	16
Résumons-nous.	17
Pensée et Histoire.....	19
1- Le "Fil" de la pensée	19
2- La pensée : Guide et Reflet	20
3- Le Stalinisme	22
Annexes.....	25
Anthropogène	26
Ère civilisée	27
Époque moderne.....	28
Table.....	29